

تورك بيليك ره ووسي

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

	Pages
L'harmonie vocalique en turc.....	1
Les formes et les noms de la poésie turque.....	11
La métrique turque basée sur la quantité (arouz).....	66
La métrique de la poésie populaire turque.....	74
Les termes « Seldjoukide » et « Ottoman » dans l'histoire (unité de la Turquie).....	82
Le « Moukhtaçar » de Bâber chah.....	86
Origine des monuments islamiques du Caire.....	92
Quelques poésies des poètes turcs de Tunisie (texte).....	99
Youçouf vé Zélikhâ par Khalil Oghlou Ali (texte).....	101
Terdjî'-i-bend de Réfikî (texte).....	102
Une poésie de Karadja Oghlan en dialecte âzéri (texte).....	103
Une poésie de Keuroghlou (texte).....	104
Keuroghlou.....	105

ALEXANDRIE

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS EGYPTIENNES

1931.

نورك ييليك روهوسي

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris, par le Professeur Dr. RIZA NOUR.

L'HARMONIE VOCALIQUE EN TURC.

Je n'ai pas trouvé d'étude sur la matière. Je crois que c'est Radloff (1) qui a, le premier, observé ce phénomène à la fois vocalique et consonnantique commun au turc et aux langues altaïques. Il y a bien quelques études incomplètes (2) et laissant beaucoup à désirer. Un examen approfondi de la question était nécessaire.

L'harmonie vocalique s'appelle aussi «consonnance vocalique». Je crois que ces deux termes, séparés ou réunis, ne peuvent donner une définition satisfaisante et qu'il faut trouver un autre nom.

Cette harmonie varie selon les dialectes et les périodes de cette langue et a suivi une évolution. On la trouve aujourd'hui à l'état le plus parfait dans le dialecte de Turquie en osmanli (3). Cela m'a conduit à prendre ce dialecte pour base de mon travail. L'étude de son évolution fera le sujet d'un mémoire à part.

J'essaye, ici, de la fixer article par article, sous forme de projet de loi :

(1) Dr. Radloff. *Über die formen gebundenen bei den altaischen tataren*. Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, V, cahier 4, p. 83-114, Berlin, 1866. Radlow, expose sommairement la question.

(2). M. J. Deny la traite avec plus d'ampleur que Rad. et le suivant dans sa *Grammaire de la langue turque*, Paris. 1920. p. -105.

(3) Le terme osmanli ne répond plus aujourd'hui à la réalité. Il faut en créer un autre. Je propose **anatolien**.

Groupe vocalique (vocalisation).

1. La langue turque a 11 voyelles formant 3 catégories, qui sont désignées sous le nom général de **haréké** (1). Ainsi le **haréké** comprend 3 classes :

I. 3 **ustuns** :

- a, postérieur (ou guttural).
- ä) intermédiaire (ou post-palatal).
- e, antérieur (ou palatal).

II. 3 **écirés** :

- ı, postérieur.
- ï, intermédiaire.
- i, antérieur.

III, 5 **euturés** :

- o, postérieur guttural.
- u, postérieur anté-guttural.
- ö, intermédiaire post-palatal.
- ü, intermédiaire pré-palatal.
- ü, antérieur dental.

Elles se répartissent de la manière suivante :

- I. Postérieurs : a, ı, o, u.
- II. Intermédiaires : ä, ï, ö, ü.
- III. Antérieurs : e, i, ü.

Groupe consonnantique (consonnantisme).

2. Elle a 23 consonnes réparties en 4 classes :

- I. 4 postérieurs : q ق , g غ , k (خ) خ , n ن .
- II. intermédiaire : K (ك)
- III. 1 antérieure : k ك (quelquefois intermédiaire).
- IV. 17 ambiguës (ou polylatérales) : b, p, t, j ط , ç چ , h (ح , ه)
d, z ذ , r, s, ş ش , f, l, m, n, v, y ي .

(1) On désirerai voir entrer dans la nomenclature occidentale cette classification et ces termes : **haréké**, **ustun**, **éciré** et **euturé**.

3. Les consonnes ne peuvent se combiner qu'avec leurs voyelles correspondantes ; c'est-à-dire les consonnes postérieures avec les voyelles postérieures, les intermédiaires avec les intermédiaires et les antérieures avec les antérieures. Les ambiguës peuvent se combiner avec toutes les catégories des voyelles.

q et k, g et γ se classent par leurs voyelles, il est possible de se passer de k et de γ ; mais il est préférable de les conserver.

4. k se prononce à Stamboul d'une manière atténuée. De l'ouest vers l'est, il s'accroît graduellement et dans les vilayets orientaux, elle atteint son maximum de sonorité. A l'origine, il avait la même valeur dans les vilayets occidentaux.

5. n a perdu sa valeur de nasale, au moins en partie, à Stamboul. Il est tout à fait nasal en Anatolie, excepté dans quelques villes.

6. Les consonnes s'adaptent aux voyelles ; en d'autres termes, ce sont les voyelles qui gouvernent les consonnes.

7. Contrairement à l'article 6, la consonne γ gouverne les voyelles. Elle ne va qu'avec les ustuns, les écirés et les euturés (ö, ü) intermédiaire.

Ce n'est pas seulement la voyelle de sa propre syllabe qu'elle identifie à sa nature, elle gouverne en même temps les voyelles des syllabes qui la précèdent et la suivent ; ex. : **Däyil** « non pas », **γülümsämä** « sourire » ; toutefois elle n'altère pas l'ä initial, ex. : **örγü** « tresse ».

8. Le mot turc a une racine qui est toujours monosyllabique et initiale. On peut réduire tous les mots à leurs racines, sauf quelques-uns dont l'origine est douteuse, étrangers, ou formés d'un préfixe ou d'un mot.

9. Le mot turc se forme par l'agglutination des suffixes à la racine, l'un suivant l'autre.

10. Les préfixes comme **qob**, **sab**, **qib** (**qob qoyu** « très foncé », **sab sarı** « très jaune », **qib qızıl** « tout rouge ») et les mots composés sont rares.

11. Si la racine a une voyelle postérieure, les autres syllabes composant le mot sont aussi postérieures. C'est une règle rigou-

reuse ; ex : **quyruq** « queue », **odun** « bois à brûler », **aqıntı** « courant d'eau, écoulement », **arqadaş** « camarade », **doldur-dugumuz** « ce que nous remplîmes ».

12. Si la racine a une voyelle antérieure, les autres voyelles sont aussi antérieures. C'est aussi une règle rigoureuse ; ex. : **sülük** « sangsue », **yeşil** « vert », **söyleşmek** « converser ».

La vocalisation postérieure prédomine en Anatolie. Les mots palatilisés de Stamboul et de certaines villes micrasiatiques y sont en partie gutturaux, ex. : **goz** « œil » et **gozu** sa forme du possessif, au lieu de **göz** et **gözü**. Cet état de prédominance gutturale représente l'ancienne prononciation des mots. C'est un vestige précieux pour arriver à connaître la prononciation ancienne et pour étudier l'évolution de cette harmonie.

13. Si la racine a une voyelle intermédiaire, les autres voyelles sont aussi intermédiaires. C'est encore une règle absolue ; ex. : **yalbări**, **siyil** « verrue », **süprüntü** « balayure », **köprü** « pont ».

14. Les voyelles intermédiaires étant gouvernées souvent par la consonne intermédiaire γ , même si cette consonne n'est pas jointe à la racine, même si elle est dans la syllabe finale, elle convertit toutes les voyelles du mot en voyelles intermédiaires ; ex. : **däyil** « non pas ».

15. Dans aucun mot, les syllabes à voyelles postérieures, intermédiaires et antérieures ne peuvent se grouper. Si on trouve un mot présentant cet assemblage, on a la certitude qu'il est d'origine étrangère ; ex. : **gayret** (arabe) « zèle » **idéal** (français). Cette règle est un critérium pour reconnaître la nature et l'origine d'un mot en turc.

Contrairement à cette règle, il y a des mots turcs présentant cette réunion ex. : **elma** « pomme », **anné** « mère » à Stamboul. C'est une altération propre à cette ville, et d'ailleurs très rare ; le premier mot est ou **alma** ou **elme** en Anatolie, selon les patois ; l'un et l'autre sont corrects. Le second est toujours **ana**, forme correcte.

Cette règle est tellement rigoureuse, qu'une partie des mots étrangers entrés en turc l'ont subie ; ex. : **vālī** (arabe) « gouverneur » est devenu **vālī** ou **veli** dans le langage populaire. C'est une assi-

milation naturelle. Cette règle est un élément assimilateur de la langue turque. L'Anatolie représente pour ainsi dire une usine qui les façonne dans les moules turcs. Tandis que les intellectuels ont le penchant de les garder tel qu'ils sont. De là, une lutte opiniâtre s'est engagée entre ces deux partis diamétralement opposés, l'un normal avec l'évolution assimilatrice, l'autre anormal et altérant la langue. Les derniers, qui gardaient la prononciation étrangère, allaient encore plus loin et s'efforçaient de corriger les mots étrangers qui étaient déjà assimilés. C'est ainsi que dans la littérature turque, la page et le titre de **tashih-i-ghalatat** « errata !, correction des dictions vicieuses » se sont introduits. Cette lutte dure depuis plusieurs siècles. Il est permis d'accepter que tous les mots étrangers entrés en turc seraient modifiés par l'instinct de l'harmonie vocalique, en d'autre terme ils seraient complètement assimilés, sans cette opposition rétrograde. Il est curieux de constater que cet effort étendait son champ d'action même sur les mots d'origine turque et qu'ainsi une certaine altération s'est produite comme dans **anné** « mère », **kātūn** « femme » corruption d'**ana** et de **katun**.

16. Les syllabes d'un mot, dont la racine est **ustun**, sont souvent **ustuns** ou plutôt **écirés** ; ex. : **qaba** « grossier » **qapi** « porte »,

Il y a même des mots étrangers qui ont subi cette règle comme **zeytūn** (arabe) « olive » est devenu **zeytin**, **akl** « intelligence » **akıl**.

Anciennement, elles prenaient l'euturé ; ex. : **qazuq** « pieu » au lieu de **qazıq** actuel. Elles prennent encore l'euturé en Anatolie.

17. Les syllabes d'un mot, dont la racine porte **éciré**, ont souvent l'**éciré** ; ex. : **kızıl** « rouge », **qıvıljım** « étincelle ».

La formation des mots avec les suffixes agglutinant l'un sur l'autre et l'existence des suffixes invariables et intangibles ne rendent pas rigoureux ces deux articles précédents ; ex. : **qızak** « traîneau ».

18. Le mot, dont la racine a l'euturé, prend presque toujours d'autres syllabes avec euturé ; ex. : **qoltuq** « aisselle », **quyruq** « queue » ; toutefois il y a des exceptions. Ces exceptions sont sou-

vent l'effet des suffixes invariables ; ex. : **qurtulus** « se sauver » est régulier ; tandis que **qurtarmaq** « sauver » fait l'exception.

Les mots étrangers ont aussi cette tendance ; ex. : **omr** (arabe) « vie » est devenu **ömür**, **rukni rûknû**, **mudir** « directeur » **müdûr**.

19. Une fois qu'une syllabe se change de l'ordre d'euturé, c'est alors cette syllabe changée, outre qu'euturé, qui gouverne les syllabes suivantes ; ex. : **qurtariĭ** « sauveur », **qušaqlĭ** « à la ceinture ».

20. Si la racine a un **o**, les voyelles suivantes ne sont que **u**. C'est-à-dire le mot à racine **o** postérieure tend à la remplacer par l'antérieure. En d'autres termes, la vocalisation postérieure avance vers la palatilisisation ; ex. : **soluq** « haleine ». Il y a des mots étrangers qui ont déjà subi cette évolution comme **doqtor** « docteur » est devenu **doqtur** en Anatolie malgré la prononciation **doqtor** de Stamboul.

21. Si la racine a un **u**, cet **u** est répété ; ex. : **quyu** « puits ».

22. Si la racine a un **ö**, les autres voyelles sont toujours **ü** ou **û** ; ex. : **dönüş** « retour », **γörγû** « expérience, observation ». C'est-à-dire cette voyelle tend à une articulation plus antérieure.

23. Si la racine a un **û**, l'**û** se répète ; ex. : **γûlûş** « rire ».

24. Si la racine a un **ü**, le même fait se produit : ex. : **sürüm** « quantité de vente ».

25. **o**, **ö** ne peuvent jamais être placés ailleurs que dans la syllabe initiale, donnant la racine. Ce fait est la conséquence des articles 20 et 22. Une partie des mots étrangers même sont soumis à cette règle ; ex. : **tabor** (polonais) est devenu **tabur** « bataillon ». Et pourtant, il fait exception dans les mots-composés ou dans ceux à préfixe qui sont rares en turc.

26. Le turc n'admet pas l'allongement de la voyelle. C'est une règle fondamentale ; mais dans laquelle on observe deux contradictions :

a) Cette règle travailla, au cours des siècles, à éliminer l'allongement des mots d'origine étrangère. Il y en a plusieurs qui l'ont

déjà perdu ; ex. : **sultan** (arabe : **sultān**). Le peuple ne peut pas faire sentir l'allongement.

b) La plupart des mots étrangers de cette catégorie le conservent encore. C'est grâce à l'opiniâtreté des intellectuels qu'il persiste. Les gens cultivés peuvent le faire sentir, dans l'arabe **gālīb** par exemple. Ils ont déployé tant de zèle qu'ils ont introduit l'allongement même dans un certain nombre de mots turcs ; ex. : **kātūn** « dame, maîtresse de la maison », **kākān** qui sont **kātūn**, **kaqan**.

27. A la suite d'une évolution commencée, il y a fort longtemps **g**, **q** et leurs équivalents antérieures **γ** et **k** tombent, laissant parfois à leur place un allongement ; ainsi **yagmur** « pluie » est devenu **yāmur** ; parfois l'allongement ne se produit pas ; ex. : **gazgan** « chaudron » > **gazan**, et **olagan** > **olan**.

Si ces lettres sont immédiatement suivies d'une voyelle, cette voyelle tombe aussi ainsi ; **qaqatır** « mulet » est devenu **qatır** sans allongement, **aga-bey** est **ā-bey** avec allongement.

Je crois que l'allongement est une anomalie, une violation de la loi vocalique. Les paysans l'évitent toujours.

28. Le turc n'admet pas le contact immédiat de deux voyelles, une sorte de hiatus. Si le cas se présente pendant le processus d'agglutination, il ne peut y avoir ni diphthongue ni diérèse ; on intercale l'une des consonnes **y**, **s**, **n** ; ou bien on élimine la deuxième voyelle sans y mettre l'allongement dans de cas nombreux.

29. Si une consonne finale prend une voyelle immédiatement après elle, forme une syllabe, indépendante de la précédente ; ex. : **dizγin** « bride » > **dizγini**.

30. ع arabe se réduit à une voyelle longue ou simplement à une voyelle ; ex. : معلومات > **mālūmāt**, معده > **mide**, عالم > **ālīm** et علم **ilim** ; sauf le ع final disparaît ex. : منع > **men**.

31. La voyelle issue de ع est de même nature que la haréké de la syllabe dans laquelle elle se maintient ; ex. : **mel'un** = ملعون

32. Si ع se place à la tête d'une syllabe au milieu d'un mot, il faut le faire précéder d'un ' pour montrer que la consonne finale de la syllabe précédente est isolée ; ex. : ملعت = **mel'anet**.

33. ح arabe tombe quelquefois ; on le remplace par l'allongement ; ex. : محمد (**mehmed**, prononciation turque) > **mēmed**. Et pourtant le peuple l'évite et prononce **memed**.

34. Quand le **q** final est suivi d'une voyelle, il devient **g** ; ex. : qayıq « canot, caïque » > **qayıga**, et ce **g** est adouci.

35. Quand le **k** final est suivi d'une voyelle, il devient **γ** ; ex. : **kürek** « rame » > **kürägi**.

36. Quand le **t** final est suivi d'une voyelle, il se transforme en **d** ou il reste le même ; ex. : süt « lait » > **süde** ; at « cheval » > **ata** ; qanat « aile » > **qanada**.

37. ذ et ظ arabes deviennent **z**.

38. ض arabe se convertit tantôt en **z** ; ex. : ايضاً **eyzen** « iden », tantôt en **d** ; ex. : قاضي **qadı** « juge ».

39. ث arabe devient **s** ; ex. : ميراث **mīrās**, prononcé **meres** ou **mires** par les paysans.

40. j français donne ج ; ex. : jandarme > **ǰandarma** et rarement چ ; ex. : jaquette > **čeket**.

41. ; persan ne subit aucun changement. D'ailleurs, on ne le trouve que dans une dizaine de mots que le peuple ne connaît pas.

Les suffixes

Les mots turcs se formant avec des suffixes, les règles de ces suffixes (c'est-à-dire : suffixes secondaires) sont soumis aux mêmes règles que les mots.

42. Les suffixes, qui s'agglutinent à la fin d'un mot, sont de la même classe que la syllabe finale de ce mot. C'est-à-dire postérieur = postérieur, intermédiaire = intermédiaire, antérieur = antérieur. En d'autres termes, c'est la syllabe finale du mot qui gouverne les suffixes, variables ou invariables ; ex. : **quyruq-lu** « qui a une queue », **γöz-lük-lü** « qui a des lunettes » ; **bal-la-mak** « mélanger avec le miel » ; **bel-le-mek** « apprendre et conserver dans sa mémoire » ; **qarsı-dan** « d'en face » ; **keten-den** « de toile » ; **sal-ın-tı** « branlement » ; **sil'in-ti** « effacement ».

Les suffixes **yor**, **daš**, **ken** que j'appellerai « intangibles ou inamovibles » font exception.

Cette règle règne aussi dans tous les mots étrangers ; ex. : **pāris-li** « parisien » ; **inebolu-lu** « de Inébolou ».

43. Au point de vue de la haréké (**ustun**, **éciré**, **euturé**), les suffixes suivent les règles suivantes :

a) Si la voyelle finale est un **ustun**, la voyelle du suffixe sera **éciré** ; ex. : **agaĵ-lĭq** « endroit boisé », **yemek-lik** « qui appartient aux mets », **sari-liq** « jaunisse », **qac-aq-jĭ** « contrebandier », **γaz-γin-jĭ** « errant », **γovdä-li** « qui a un tronc volumineux ».

Elle devenait anciennement **euturé**, et le devient encore dans les dialectes orientaux et même en Anatolie ; ex. : **saru-luk** au lieu de **sari-lik**, forme actuelle.

b) Si la voyelle finale est un **éciré**, la voyelle du suffixe sera **éciré** ; ex. : **bir-lik** « union », **biyĭq-lĭ** « moustachu ».

Elle devenait **euturé** anciennement et le devient encore dans les mêmes cas que ci-dessus ; ex. : **vĭrγü** « impôt » au lieu **vĭrγĭ** (**värγĭ** actuellement).

c) Si la voyelle finale est un **euturé**, la voyelle du suffixe sera **euturé** ; ex. : **ugur-lu** « fortuné, de bon augure », **maymun-luq** « singerie », **limon-ĵu** « marchand de citron », **doqtor-luq** « état de docteur » ; en suivant naturellement, dans les mots étrangers à syllabes finales **o** ou **ö**, la règle par laquelle **o** devient **u** et **ö**, **ü** ou **ũ**.

44. Les suffixes invariables **maq-mek** de l'infinitif, **dan=den** de l'ablatif, **aq=ek** désinence des noms de lieu et d'instrument, **lar=ler** pluriel, etc., ne sont pas soumis à cette règle ; mais ils le sont à celle de la classe (forte, intermédiaire ou faible).

45. Les suffixes intangibles **yor**, **daš**, **ken** ne se prêtent ni à la vocalisation palato-gutturale, ni à celle de la **haréké** ; ex. : **qali-yor** « il reste », **bili-yor** « il sait », **vuru-yor** « il frappe » ; **qar-daš** « frère », **yol-daš** « compagnon de route », **γöγül-daš** « ami de cœur », **din-daš** « co-religionnaire » ; **söy-lär-ken** « en parlant, quand il parle », **alĭr-ken** « quand il prend », **vur-ur-ken** « en frappant ».

46. Il y a donc 3 sortes de suffixes au point de vue de l'harmonie vocalique : variables, invariables, intangibles (inamovibles) ou on peut les nommer ainsi : variables, semi-variables invariables.

Prof. Dr. RIZA NOUR.

J'ajoute, ici, l'indication de M. Lucien Bouvat sur la nasalisation :

NOTE SUR LA NASALISATION

Ce phénomène était autrefois beaucoup plus répandu en français, et il a disparu d'un grand nombre de mots. Au XVII^e siècle le mot « grammaire » se prononçait exactement comme grand'mère », et Molière, dans *Les femmes savantes*, fait répondre à une servante accusée d'avoir offensé la grammaire :

« Qui parle d'offenser grand'père ou grand mère ? »

De plus, le **n** avait aussi, dans plusieurs mots, le son mouillé. Le nom de poète Racine se prononçait Racigne, et sa famille avait des « armes parlantes » : un rat et un cygne ; on dit que le poète aurait supprimé le rat.

Le polonais a une grande quantité de voyelles nasales : on les marque par la cédille : **ą, ę, ĩ, ǫ, ũ**.

Le portugais en a encore davantage : elles sont, dans les mots, suivies de **m** ou **n** ; à la fin, suivies de **m** ou surmontées du signe appelé **til**. On trouve, à la fin des mots, deux diphthongues nasales, phénomène exceptionnel :

1^o **ão** ou **am**, prononcé comme **an** français suivi d'un **ou** très faible, ou, comme disent les Portugais, « brevissime ».

2^o. **õe**, prononcé comme **on** français suivi d'un **i** très faible.

Les mots français en **ion** se terminent, en portugais, par **ao** au singulier, **ões** au pluriel. Le nom du célèbre poète Camoens, auteur des *Lusiades*, s'écrit **Camões** et se prononce **Camon'ich** (en portugais, **s** se prononce **ch** à la fin d'un mot ou d'une syllabe).